

Profil psychodéveloppemental des agresseurs sexuels sadiques de femmes

A psychodevelopmental profile of sadistic sexual aggressors of women

Perfil del psicodesarrollo de los agresores sexuales sádicos de mujeres

Alexandre Gauthier et Jean Proulx

Volume 57, numéro 1, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, A. & Proulx, J. (2024). Profil psychodéveloppemental des agresseurs sexuels sadiques de femmes. *Criminologie*, 57(1), 241–268. <https://doi.org/10.7202/1112608ar>

Résumé de l'article

À ce jour, il n'existe pas de consensus dans la littérature concernant les caractéristiques de l'agresseur sexuel sadique. Cette absence est largement due aux limitations des études portant sur ce phénomène. Par exemple, certaines études utilisent des définitions idiosyncratiques du sadisme sexuel, les échantillons étudiés sont hétérogènes, et la temporalité de ces études est souvent fixée à l'âge adulte. Afin de pallier ces limitations, nous avons entrepris d'identifier les caractéristiques distinctives des agresseurs sexuels sadiques (n = 69) et non-sadiques (n = 137) ciblant des femmes adultes, tous incarcérés au Québec, Canada. La *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS), un instrument validé empiriquement, a été utilisée pour classer les agresseurs. Des analyses bivariées (chi-carré) ont été effectuées. Nos résultats ont révélé que les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques de femmes diffèrent sur plusieurs aspects, notamment sur les plans développemental, psychologique, sexologique et criminologique. Les implications théoriques et cliniques de nos résultats sont discutées.

Profil psychodéveloppemental des agresseurs sexuels sadiques de femmes

Alexandre Gauthier¹

Étudiant au doctorat et chargé de cours
École de criminologie
Université de Montréal
alexandre.gauthier.8@umontreal.ca

Jean Proulx

Professeur titulaire
École de criminologie
Université de Montréal
jean.proulx@umontreal.ca

RÉSUMÉ • À ce jour, il n'existe pas de consensus dans la littérature concernant les caractéristiques de l'agresseur sexuel sadique. Cette absence est largement due aux limitations des études portant sur ce phénomène. Par exemple, certaines études utilisent des définitions idiosyncratiques du sadisme sexuel, les échantillons étudiés sont hétérogènes, et la temporalité de ces études est souvent fixée à l'âge adulte. Afin de pallier ces limitations, nous avons entrepris d'identifier les caractéristiques distinctives des agresseurs sexuels sadiques ($n = 69$) et non-sadiques ($n = 137$) ciblant des femmes adultes, tous incarcérés au Québec, Canada. La Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), un instrument validé empiriquement, a été utilisée pour classifier les agresseurs. Des analyses bivariées (chi-carré) ont été effectuées. Nos résultats ont révélé que les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques de femmes diffèrent sur plusieurs aspects, notamment sur les plans développemental, psychologique, sexologique et criminologique. Les implications théoriques et cliniques de nos résultats sont discutées.

MOTS CLÉS • Sadisme sexuel, violeur, SESAS, développemental, comparaison.

1. Université de Montréal, Case postale 6128, Succursale Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada.

C'est à la fin du XIX^e siècle que l'expression « sadisme sexuel » apparaît dans le domaine médico-légal, plus précisément dans le célèbre ouvrage *Psychopathia Sexualis* (1886/2011) du psychiatre germano-autrichien Richard von Krafft-Ebing (1840-1902). Tirant son origine du nom de l'écrivain et philosophe français Donatien Alphonse François de Sade (1740-1814) – mieux connu sous le nom de Marquis de Sade –, qui dans ses écrits dépeignait le plaisir sexuel par la voie de la souffrance et de la destruction humaine, le sadisme sexuel est présenté par Krafft-Ebing (1886/2011) comme : « the experience of sexual pleasurable sensations (including orgasm) produced by acts of cruelty, bodily punishment afflicted on one's own person or when witnessed in others, be they animals or human beings. It may also consist of an innate desire to humiliate, hurt, wound or even destroy others in order thereby to create sexual pleasure in one's self » (p. 53).

Près de 70 ans après son apparition dans le domaine médico-légal, le sadisme sexuel est introduit dans le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (APA, 1952), un ouvrage dans lequel sont décrits et classifiés les différents troubles mentaux. Dans les première et deuxième éditions de cet ouvrage (DSM-II; APA, 1968), le sadisme sexuel était catégorisé comme une déviance sexuelle, aux côtés entre autres de la pédophilie. Dans la troisième édition du DSM (DSM-III; APA, 1980), la catégorie « déviance sexuelle » devient toutefois « paraphilies » et le sadisme sexuel est conséquemment catégorisé comme paraphilie dans les troisième et quatrième éditions (DSM-III; APA, 1980; DSM-III-R; APA, 1987; DSM-IV; APA, 1994; DSM-IV-TR; APA, 2000). En 2013, à la suite de revendications de la part de membres des communautés BDSM (*Bondage & Discipline, Dominance & Submission, Sadism & Masochism*) (De Neef, Coppens, Huys et Morrens, 2019), l'Association américaine de psychiatrie reclasse le sadisme sexuel en tant que trouble du sadisme sexuel – un trouble paraphilique, plutôt qu'une paraphilie (DSM-5; APA, 2013). Dans la dernière édition du DSM (DSM-5-TR; APA, 2022), le trouble du sadisme sexuel est défini par quatre critères : deux critères diagnostiques et deux critères de spécification diagnostique (Figure 1). De son côté, dans sa dernière édition, la *International Classification of Diseases* (ICD-11; Organisation Mondiale de la Santé, 2018) ne considère le sadisme sexuel problématique que lorsque ce dernier est de nature coercitive, c'est-à-dire qu'il n'implique pas le consentement de tous les participants.

FIGURE 1

Critères diagnostiques du sadisme sexuel (DSM-V-TR)

<p>Critère A : Pendant une période d'au moins 6 mois, présence d'une excitation sexuelle intense et récurrente provoquée par la souffrance physique ou psychologique d'une autre personne, se manifestant sous la forme de fantasmes, de pulsions ou de comportements.</p>
<p>Critère B : L'individu a mis en acte ses pulsions sexuelles avec une personne non consentante, ou les fantasmes ou les pulsions sexuelles entraînent une détresse clinique significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants.</p>
<p>En environnement protégé : Cette spécification est essentiellement applicable aux individus vivant en institution ou dans d'autres cadres où les opportunités d'avoir des comportements de sadisme sexuel sont restreintes.</p>
<p>En rémission complète : L'individu n'a pas mis en actes ses pulsions avec une personne non consentante, et il n'a pas souffert ou présenté d'altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants depuis au moins 5 ans en milieu non protégé.</p>

Source : American Psychiatric Association, 2022

Depuis quelques années, de nombreux chercheurs remettent en question l'approche catégorielle du DSM et suggèrent que le sadisme sexuel présenterait une structure de nature dimensionnelle plutôt que catégorielle (Knight, Sims-Knight et Guay, 2013; Longpré, Guay et Knight, 2020; Mokros, Schilling, Eher et Nitschke, 2012; Mokros, Schilling, Weiss, Nitschke et Eher, 2014; Mokros, Wessels, Hofmann et Nitschke, 2019; Nitschke, Osterheider et Mokros, 2009). L'un des principaux arguments avancés pour appuyer cette conception dimensionnelle est l'absence de symptôme qui lui est propre (pathognomonique), et qui par sa seule présence permettrait son diagnostic clinique. En réponse à cette nouvelle conception du sadisme sexuel, plusieurs instruments d'évaluation ont été développés : la *Sexual Sadism Scale* (SSS; Marshall et Hucker, 2006); la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke *et al.*, 2009b), qui est une version révisée et améliorée de la SSS, ce à la suite d'analyses de réponses à l'item; ainsi que la *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale* (MTCSS; Longpré, Guay et Knight, 2019). Bien qu'ils offrent tous une mesure du sadisme sexuel, ces instruments comportent certaines limites, notamment quant aux critères sur lesquels ils fondent leur évaluation. Il s'agit en effet d'une série de critères strictement comportementaux (p. ex., présence de mutilations sur le corps de la victime) qui ne permettent entre autres pas d'évaluer les

fantaisies sexuelles sadiques, lesquelles constituent l'une des composantes centrales du sadisme sexuel (Longpré, Guay et Knight, 2018). De plus, parmi les différentes mesures du sadisme sexuel, l'échelle la plus couramment utilisée est la SESAS. Cette situation s'explique par le fait que la SESAS a fait l'objet de multiples validations au moyen d'échantillons divers, contrairement aux deux autres échelles mentionnées précédemment (Gonçalves, Rossegger, Gerth, Singh et Endrass, 2018; Mokros *et al.*, 2012; Nitschke, Mokros, Osterheider et Marshall, 2013).

Par-delà les questions de mesures (catégorielles et dimensionnelles), plusieurs études ont été menées ces dernières décennies afin d'identifier les caractéristiques des délinquants sexuels sadiques. Dans le cadre d'études cliniques et descriptives (p. ex., Brittain, 1970; Dietz, Hazelwood et Warren, 1990; MacCulloch, Snowden, Wood et Mills, 1983), plusieurs caractéristiques ont été identifiées chez les délinquants sexuels sadiques. Par exemple, en ce qui concerne leur style de vie, les sadiques sont décrits comme étant isolés socialement. De plus, ils éprouveraient un profond désintérêt et un détachement vis-à-vis de ceux et celles qui les entourent (Brittain, 1970; MacCulloch *et al.*, 1983). Du côté de leur profil psychopathologique, les sadiques sont dépeints comme ayant des traits de personnalité narcissique (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990) et psychopathique (Dietz *et al.*, 1990; MacCulloch *et al.*, 1983), et manquant d'empathie (Dietz *et al.*, 1990). Cela leur permettrait de s'engager plus facilement dans un processus de déshumanisation de la victime, et ainsi de réaliser leur délit. Finalement, pour ce qui est de leur mode opératoire, les sadiques planifient méticuleusement leur crime et sélectionnent leur victime (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990). Pendant les heures qui précèdent leur délit, ceux-ci ont des fantaisies sexuelles sadiques et éprouvent de la colère contre les femmes (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990; MacCulloch *et al.*, 1983). Lors de leur délit, ils enlèvent et séquestrent leur victime (Dietz *et al.*, 1990), qu'ils torturent, entre autres, en lui insérant des objets dans les différents orifices corporels et en la mutilant (mutilation sexuelle ou non sexuelle) (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990; MacCulloch *et al.*, 1983). Malgré l'intérêt de ces études, celles-ci présentent certaines limites, notamment l'absence de groupes de comparaison. Pour progresser dans notre compréhension et améliorer notre capacité d'intervention, il est important de comparer les agresseurs sexuels sadiques de femmes avec d'autres types d'agresseurs sexuels de femmes. En effet, en comprenant

mieux les schémas de comportement, les profils de personnalité, les motivations et les facteurs de risques associés aux agresseurs sexuels sadiques de femmes, les professionnels seront en mesure de développer des programmes de traitement ciblés et des interventions spécifiques visant à réduire les risques de récidive et à prévenir de nouvelles agressions sexuelles à caractère sadique.

À la suite de ces études descriptives, plusieurs chercheurs ont mené des études comparatives (p. ex., Gratzler et Bradford, 1995 ; Langevin *et al.*, 1985 ; Marshall, Kennedy et Yates, 2002 ; Proulx, Blais et Beauregard, 2007) afin d'identifier les caractéristiques qui distinguent les délinquants sexuels sadiques des non-sadiques. De ces études, il en est ressorti que les sadiques sexuels se distinguent significativement des non-sadiques, notamment quant à leurs profils développemental, sexologique et criminologique. Par exemple, sur le plan développemental, les sadiques rapportent plus fréquemment que les non-sadiques avoir subi pendant l'enfance des violences physiques (Gratzler et Bradford, 1995 ; Langevin *et al.*, 1985 ; Proulx *et al.*, 2007), psychologiques et sexuelles (Gratzler et Bradford, 1995 ; Proulx *et al.*, 2007). En ce qui concerne leur profil sexologique, les sadiques se différencient d'une part des non-sadiques sur le plan de leurs fantasmes sexuelles déviantes, à savoir que celles-ci apparaissent plus tôt chez eux et qu'elles déterminent le scénario délictuel (Proulx *et al.*, 2007) et, d'autre part, sur le plan de leur réponse phallométrique (indice de viol), laquelle indique qu'ils préfèrent la sexualité coercitive caractérisée par de la violence physique et psychologique (Proulx, 2001 ; Proulx *et al.*, 2007). Finalement, les sadiques se distinguent des non-sadiques quant à leurs modes opératoires : plus précisément, la planification de leur délit ainsi que l'utilisation de la torture lors de celui-ci (Gratzler et Bradford, 1995 ; Proulx *et al.*, 2007). Bien que ces études permettent de mettre en lumière les caractéristiques par lesquelles les sadiques se distinguent des non-sadiques, celles-ci présentent tout de même des limites :

- 1) elles reposent sur un diagnostic de sadisme sexuel dont les critères ne font pas consensus au sein de la littérature, voire qui sont remis en question (Marshall et Hucker, 2006 ; Nitschke *et al.*, 2009a) ;
- 2) elles ne comparent pas les caractéristiques de leurs participants selon une perspective séquentielle, c'est-à-dire à différentes étapes de vie.

En conséquence, l'objectif de la présente étude est d'identifier les caractéristiques qui distinguent les agresseurs sexuels sadiques des

non-sadiques, sur la base d'une mesure du sadisme sexuel validée empiriquement, la SESAS. L'échantillon était exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes (c'est-à-dire de femmes âgées d'au moins 16 ans), contrairement à plusieurs études précédentes, qui étaient basées sur des échantillons d'agresseurs sexuels de femmes, d'hommes et d'enfants.

Méthodologie

Échantillon

Notre échantillon comprend 206 délinquants sexuels (37 meurtriers sexuels, 169 agresseurs sexuels) de femmes adultes (16 ans et plus) ayant reçu une sentence de deux ans et plus entre les années 1995 et 2000 au Québec pour avoir commis au moins un crime sexuel avec contact. La majorité des participants était francophone (89 %), de race blanche (89,2 %), célibataire (68,4 %), sans emploi (60,7 %) et possédait une moyenne de 9,3 ans de scolarité. Lors de leur évaluation, l'âge moyen de ces derniers était de 33,6 ans (é. t. = 9,1 ans). Lorsqu'un participant avait commis plus d'un crime, seules les informations relatives au premier crime étaient considérées, ce pour deux raisons principales : (1) la nécessité d'avoir une information équivalente relative au premier crime officiel et (2) pour contrôler l'effet de l'expérience sur le mode opératoire (Kaufman *et al.*, 1996).

Collecte des données

Lors de leur évaluation initiale, tous les participants de la présente étude se trouvaient au Centre régional de réception (CRR), une institution carcérale fédérale (Canada). L'ensemble des participants (n = 206) a signé un formulaire de consentement dans lequel il était stipulé que toute information collectée allait être utilisée strictement à des fins de recherche. Chacun des sujets a complété, lors de son évaluation, une série de tests psychométriques et a participé à plusieurs entretiens semi-structurés dont les questions étaient basées sur le Questionnaire Informatisé sur la Délinquance Sexuelle (QIDS; St-Yves *et al.*, 1994). Avec ses 17 sections, le QIDS permet de recueillir de l'information sur plusieurs facettes de la vie des délinquants sexuels (p. ex., les antécédents professionnels, familiaux, scolaires, criminels et correctionnels). Les informations recueillies en entrevue ont été complétées à l'aide

d'informations officielles (p. ex., rapports de police, déclaration de la victime) et lorsque celles-ci ne concordaient pas avec celles fournies par le participant, les informations officielles avaient préséance sur ces dernières. Finalement, les données sur le sadisme sexuel ont été codifiées à l'aide de la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke *et al.*, 2009b) sur la base des informations contenues dans le QIDS.

Mesures

Sadisme sexuel

Le sadisme sexuel des participants a été évalué à l'aide de la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke *et al.*, 2009b). La SESAS est une échelle à 11 items qui évalue le sadisme sexuel (Tableau 1) à partir de données officielles (p. ex., informations médico-légales). Chaque élément de la SESAS est noté sur une échelle ordinale à deux points: une note de 0 indique que l'élément ne s'applique pas à l'individu évalué tandis qu'une note de 1 indique que l'élément s'applique. De ce fait, un individu évalué peut obtenir un score total allant de 0 (aucun élément ne s'applique à l'individu) à 11 (tous les éléments s'appliquent à l'individu). Lorsqu'un individu obtient une note de 4 et plus, ce dernier est considéré comme étant sadique. Plusieurs études (Longpré *et al.*, 2018; Nitschke *et al.*, 2013; Nitschke *et al.*, 2009) ont rapporté que la SESAS permet de distinguer de manière précise les délinquants diagnostiqués comme sadiques des délinquants non-sadiques lorsqu'un score de 4 ou plus est utilisé. Par exemple, Nitschke *et al.* (2009b) ont constaté qu'un score de 4 ou plus identifiait de manière précise les sadiques par rapport aux non-sadiques avec une sensibilité et une spécificité parfaites (100 %). De même, dans leur méta-analyse, Nitschke *et al.* (2013) ont observé que la SESAS présentait une sensibilité globale de 95 % (IC à 95 % = 66 à 95) et une spécificité globale de 95 % (IC à 95 % = 64 à 100) lorsqu'un score de 4 ou plus est adopté comme seuil sur la SESAS.

Troubles de la personnalité

Les troubles de personnalité des participants ont été évalués à l'aide de la version française du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI; Millon, 1983) et validés auprès d'un échantillon francophone québécois (Landry, Nadeau et Racine, 1996). Le MCMI est un questionnaire composé de 175 questions auxquelles le participant évalué répond par

TABLEAU 1
Les items de la *Severe Sexual Sadism Scale (SESAS)* chez les agresseurs sexuels de femme

	Sadique (n = 69) %	Non-sadique (n = 137) %	χ^2	<i>p</i>	Φ
Items de la SESAS					
1. Offender is sexually aroused by the act.	26,1 %	18,2 %	1,70	0,191	0,09
2. Offender exercises power/control/domination over the victim.	88,4 %	35,8 %	51,09***	0,000	0,49***
3. Offender humiliates or degrades the victim.	78,3 %	28,5 %	45,94***	0,000	0,47***
4. Offender tortures the victim or engages in acts of cruelty on the victim.	95,7 %	50,4 %	41,66***	0,000	0,45***
5. Offender mutilates sexual parts of the victim's body.	23,2 %	0,7 %	30,56***	0,000	0,38***
6. Offender engages in gratuitous violence toward the victim.	94,2 %	53,3 %	34,74***	0,000	0,41***
7. Offender keeps trophies of the victim.	7,2 %	0,7 %	6,89*(F)	0,017	0,18**
8. Offender mutilates nonsexual parts of the victim's body.	5,8 %	0 %	8,09*(F)	0,012	0,19**
9. Victim is abducted or confined.	18,8 %	4,4 %	11,46***	0,001	0,23***
10. Evidence of ritualism in the offense.	4,3 %	0 %	6,04*(F)	0,036	0,17*
11. Insertion of objects into victim's bodily orifices.	18,2 %	1,5 %	20,53***	0,000	0,31***

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

F = Fisher's Exact Test

l'affirmative (oui) ou la négative (non). Après cette première étape, toutes les réponses obtenues sont compilées, afin d'obtenir un score brut pour chacun des 11 troubles de la personnalité suivants: schizoïde, évitante, dépendante, histrionique, narcissique, antisociale, obsessionnelle-compulsive, passive-agressive, schizotypique, état-limite et paranoïaque. Ces scores bruts sont par la suite transformés en taux basaux, lesquels sont ensuite interprétés selon les seuils de discrimination suivants: un taux basal supérieur à 74 et inférieur à 85 signifie qu'il y a présence de caractéristiques propres à un trouble (trait), tandis qu'un taux basal supérieur à 84 signifie qu'il y a présence marquée de ces caractéristiques (trouble).

Les psychopathologies

Les psychopathologies des participants ont été évaluées à l'aide de la version française du *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (MMPI-2; Butcher, Dahlstrom, Graham, Tellegen et Kaemmer, 1989). Le MMPI-2 est un questionnaire composé de 566 questions auxquelles le participant évalué répond par « oui » ou par « non », ce afin d'obtenir un score brut sur les 10 échelles cliniques suivantes: hypocondrie (Hs), dépression (D), hystérie de conversion (Hy), psychopathie (Pd), masculinité-féminité (Mf), paranoïa (Pa), psychasthénie (Pt), schizophrénie (Sc), hypomanie (Ma) et inversion sociale (Si). Puis dans un deuxième temps, le score brut obtenu pour chaque échelle est transformé en un score T. Finalement, lorsque le score T de l'individu évalué est supérieur à deux écarts types (20) par rapport à la moyenne (50), par exemple un score T de 70, on considère qu'il y a présence évidente de psychopathologie.

Les corrélats du sadisme sexuel

Les corrélats examinés dans la présente étude ont été sélectionnés en fonction d'autres études sur le sadisme sexuel, notamment l'étude menée par Proulx *et al.* (2007) et l'étude réalisée par Longpré *et al.* (2018). De plus, nous avons décidé d'examiner d'autres corrélats qui n'ont pas été explorés dans le passé. Ces 109 variables sont réparties dans les sept catégories suivantes:

- 1) Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans (n = 9);
- 2) Problèmes de conduite en tant que mineur (n = 14);
- 3) Type de personnalité (n = 11);
- 4) Psychopathologies (n = 10);

- 5) Abus de substances (n = 6);
- 6) Style de vie solitaire à l'âge adulte (n = 4);
- 7) Modus operandi (avant le crime: n = 24; crime: n = 28; après le crime: n = 3).

Stratégie d'analyse

La première étape de l'analyse a consisté à réaliser des analyses descriptives des variables démographiques à l'aide de SPSS version 27 (IBM Corporation, 2020). Ensuite, afin de satisfaire l'objectif de l'étude, les 109 corrélats psychodéveloppementaux décrits ci-dessus ont été comparés chez les participants dont le score au SESAS était inférieur à 4 (n = 137; moyenne de 1,93) et supérieur à 4 (n = 69; moyenne de 4,61), en utilisant l'analyse du chi carré (Tableau 2). La correction de Bonferroni n'a pas été appliquée dans ces analyses. Bien que l'on considère généralement qu'il est conseillé d'utiliser la correction de Bonferroni lors de la comparaison de plusieurs groupes, afin d'éviter les erreurs de type I (rejet erroné de l'hypothèse nulle; faux positifs), au cours des dernières années, plusieurs chercheurs ont fait valoir que l'utilisation de la correction de Bonferroni est problématique dans les études exploratoires menées avec des échantillons de petite taille (qui caractérisent la présente étude) (p. ex., Andrade, 2019; Ye, Wang et Hou, 2020). Cela est dû au fait que la réduction des erreurs de type I est inévitablement concomitante avec une augmentation des erreurs de type II.

Résultats

Corrélats développementaux du sadisme sexuel

Abus en tant que mineur (avant l'âge de 18 ans)

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 2, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent significativement des agresseurs sexuels non-sadiques pour ce qui est de la violence psychologique (sadique = 67,6 % vs non-sadique = 43,1 %, $X^2 = 10,99$, $p \leq 0,01$) et de la violence physique (sadique = 66,2 % vs non-sadique = 48,9 %, $X^2 = 5,46$, $p \leq 0,05$) vécues avant l'âge de 18 ans. Aussi, les sadiques ne diffèrent pas de manière significative des non-sadiques pour plusieurs variables liées à la victimisation, et ce, même s'ils présentent des pourcentages légèrement supérieurs pour chacune de ces variables.

TABEAU 2
L'enfance et le contexte familial comme corrélats du sadisme sexuel
chez les agresseurs sexuels de femmes

	Sadique		Non-sadique		χ^2	p	Φ
	n	%	n	%			
Abus en tant que mineur (avant 18 ans)							
Abus émotionnel	68	67,6	137	43,1	10,99**	0,001	0,23***
Abus physique	68	66,2	137	48,9	5,46*	0,019	0,16*
Abus sexuel	68	38,2	137	33,6	0,43	0,511	0,04
Exposition à de l'abus physique	68	57,4	137	43,1	3,71	0,054	0,13
Exposition à de l'abus psychologique	68	58,8	137	49,6	1,53	0,215	0,08
Exposition à de l'abus d'alcool	68	63,2	137	54,7	1,34	0,247	0,08
Exposition à de l'abus de drogue	68	16,2	137	10,9	1,12	0,290	0,07
Exposition à de la promiscuité sexuelle	68	5,9	137	5,1	0,53	0,817	0,01
Abandon parental	68	48,5	137	35,8	3,08	0,079	0,12

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Problèmes de comportement en tant que mineur
 (avant l'âge de 18 ans)

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 3, avant l'âge de 18 ans, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent significativement des non-sadiques quant à la manifestation de comportements dangereux (sadique = 30,8 % vs non-sadique = 17,0 %, $X^2 = 4,90$, $p \leq 0,05$). Pour ce qui est des autres variables liées aux comportements problématiques avant l'âge de 18 ans, les sadiques ne se distinguent pas de façon significative des non-sadiques même s'ils présentent des pourcentages légèrement plus élevés.

TABLEAU 3
Problèmes de comportement avant l'âge de 18 ans

	Sadique		Non-sadique		x ²	p	Φ
	n	%	n	%			
Problèmes de comportement							
Mensonges répétés	65	44,6	130	34,6	1,84	0,175	0,09
Attitude rebelle	66	59,1	135	50,4	1,35	0,245	0,08
Tempérament colérique	64	42,2	134	34,3	1,14	0,284	0,07
Comportement dangereux	65	30,8	135	17,0	4,90*	0,027	0,15*
Isolement social	65	44,6	134	38,1	0,78	0,376	0,06
Faible estime de soi	66	45,5	134	44,0	0,03	0,846	0,01
Consultation de vidéos pornographiques	66	28,8	135	17,0	3,70	0,054	0,13
Consultation de magazines pornographiques	66	22,7	134	21,6	0,03	0,862	0,01
Fréquentation de bars érotiques	66	27,3	135	17,0	3,36	0,091	0,011
Fréquentation de prostituées	66	34,8	136	44,9	2,43	0,176	0,09
Consommation régulière d'alcool	63	49,2	134	43,3	0,60	0,436	0,05
Consommation abusive d'alcool	62	33,9	132	32,6	0,03	0,858	0,01
Consommation régulière de drogues	64	45,3	130	31,5	3,52	0,060	0,13
Abus de drogues	65	32,3	132	20,5	3,32	0,358	0,13

*p ≤ 0,05

Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques à l'âge adulte

Abus de substances (âge adulte)

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 4, à l'âge adulte, les agresseurs sexuels sadiques ne se distinguent pas des non-sadiques quant à leur consommation d'alcool et de drogue; les deux types d'agresseurs consomment de façon importante de l'alcool et de la drogue.

Style de vie solitaire (âge adulte)

À l'âge adulte, les deux groupes d'agresseurs se distinguent significativement quant au fait d'avoir fait l'objet d'un suivi psychiatrique interne/externe (sadique = 14,7 % vs non-sadique = 27,0 %, X² = 3,89, p ≤ 0,05) (Tableau 4).

TABEAU 4
Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques à l'âge adulte

	Sadique		Non-sadique		χ^2	<i>p</i>	Φ
	n	%	n	%			
Consommation de substances							
Consommation régulière d'alcool	68	70,6	137	72,3	0,06	0,802	0,01
Consommation abusive d'alcool	67	59,7	137	62,8	0,18	0,672	0,03
Dépendance à l'alcool	67	43,3	136	42,6	0,007	0,931	0,006
Consommation régulière de drogues	68	66,2	136	58,1	1,24	0,265	0,07
Abus de drogues	67	52,2	137	48,9	0,20	0,655	0,03
Dépendance aux drogues	68	41,2	137	40,9	0,002	0,967	0,003
Style de vie solitaire							
Isolement social	65	38,5	134	39,6	0,02	0,882	0,01
Faible estime de soi	66	43,9	133	48,1	0,31	0,578	0,03
Suivi psychiatrique interne et externe	68	14,7	137	27,0	3,89*	0,049	0,13*
Fantaisies sexuelles déviantes	67	35,8	133	24,1	3,05	0,080	0,12

**p* ≤ 0,05
 Type de personnalité (MCMI > 84)

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 5, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent significativement des non-sadiques quant aux caractéristiques associées aux troubles de la personnalité évitante (sadique = 33,3 % vs non-sadique = 18,8 %, $X^2 = 3,90$, $p \leq .05$) et narcissique (sadique = 2,0 % vs non-sadique = 14,4 %, $X^2 = 5,70$, $p \leq 0,05$). En outre, une importante proportion des deux groupes d'agresseurs sexuels présente un trouble de la personnalité dépendante (sadique = 54,9 % vs non-sadique = 40,2 %).

Les agresseurs sexuels sadiques se distinguent de façon significative des agresseurs sexuels non-sadiques quant à l'échelle de psychopathie du MMPI (sadique = 53,3 % vs non-sadique = 35,5 %, $X^2 = 4,06$, $p \leq 0,05$). D'autre part, une importante proportion des agresseurs des deux groupes présentent un score supérieur à 70 sur l'échelle de paranoïa du MMPI.

TABLEAU 5

Caractéristiques de la personnalité des agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques : évaluation psychométrique (MCMI)

	Sadique (N = 51)	Non-sadique (N = 97)	x ²	p	Φ
	% score > 84	% score > 84			
Troubles de la personnalité					
Schizoïde	25,5	17,5	1,31	0,252	0,09
Évitant	33,3	18,8	3,90*	0,048	0,16*
Dépendant	54,9	40,2	2,91	0,088	0,14
Histrionique	0	2,1	1,06	0,302	0,08
Narcissique	2	14,4	5,70*	0,017	0,19*
Antisocial	3,9	9,3	1,39	0,238	0,09
Obsessionnel-compulsif	0	4,1	2,16	0,142	0,12
Passif-agressif	21,6	16,5	0,57	0,448	0,06
Schizotypique	3,9	0	3,18	0,051	0,16
État-limite	3,9	5,1	0,07	0,791	0,02
Paranoïaque	3,9	8,2	0,99	0,319	0,08

*p ≤ 0,05

Psychopathologies (MMPI > 70)

TABLEAU 6

**Facteurs prédisposant des agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques :
1 an avant le délit**

	Sadique		Non-sadique		x ²	p	Φ
	n	%	n	%			
Problèmes relationnels : solitude	66	13,4	134	27,6	5,08*	0,024	0,15*
Problèmes relationnels : séparation du partenaire	67	29,9	134	30,6	0,012	0,914	0,008
Problèmes relationnels : difficultés conjugales	67	34,3	134	26,9	1,20	0,273	0,07
Problèmes relationnels : perception de rejet et d'abandon	33	33,3	76	44,7	1,23	0,267	0,10
Faible estime de soi	66	39,4	135	48,9	1,61	0,204	0,09
Conflits interpersonnels spécifiques : la victime	67	17,9	135	8,9	3,48	0,062	0,13
Conflit généralisé : les femmes	66	45,5	133	36,1	1,62	0,203	0,09
Conflit généralisé : le système	66	31,8	134	30,6	0,03	0,861	0,01
Fantaisies sexuelles déviantes impliquant une autre femme	33	27,3	75	21,3	0,45	0,500	0,06

*p ≤ 0,05

Modus Operandi

Phase précrime : l'année précédant le délit

Comme nous pouvons le constater dans le tableau 6, l'année qui précède le délit, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent significativement des non-sadiques quant à la solitude vécue (sadique = 13,4 % vs non-sadique = 27,6 %, $X^2 = 4,06$, $p \leq 0,05$).

Phase précrime : 48 heures avant le délit

Au cours des 48 heures précédant l'infraction, les agresseurs sexuels sadiques étaient significativement moins susceptibles que les non-sadiques de déclarer un sentiment de solitude (sadique = 9,0 % vs non-sadique = 20,9 %, $X^2 = 4,53$, $p \leq 0,05$), mais étaient significativement plus susceptibles d'avoir des conflits interpersonnels spécifiques à la victime (sadique = 22,4 % vs non-sadique = 9,6 %, $X^2 = 6,10$, $p \leq 0,05$), des fantasmes sexuelles déviantes impliquant la victime (sadique = 19,4 % vs non-sadique = 6,8 %, $X^2 = 7,15$, $p \leq 0,01$) ou une autre femme (sadique = 30,8 % vs non-sadique = 12,8 %, $X^2 = 9,29$, $p \leq 0,01$) et des sentiments de colère (sadique = 49,2 % vs non-sadique = 30,7 %, $X^2 = 5,67$, $p \leq 0,05$) (Tableau 7).

Pendant le crime

Le modus operandi des sadiques se distingue de celui des non-sadiques quant à : (a) la préméditation (structurée) du délit (sadique = 44,9 % vs non-sadique = 25,7 %, $X^2 = 7,72$, $p \leq 0,01$); (b) l'utilisation d'une arme lors du délit (sadique = 73,9 % vs non-sadique = 33,6 %, $X^2 = 29,99$, $p \leq 0,001$), telle qu'un couteau (sadique = 39,1 % vs non-sadique = 21,9 %, $X = 6,80$, $p \leq 0,01$) ou un pistolet (sadique = 15,9 % vs non-sadique = 5,1 %, $X^2 = 6,75$, $p \leq 0,01$); et (c) les pratiques sexuelles comme la pénétration de la victime par voie anale (sadique = 20,9 % vs non-sadique = 9,0 %, $X^2 = 5,55$, $p \leq 0,05$) et la fellation pratiquée par la victime (sadique = 49,3 % vs non-sadique = 30,3 %, $X^2 = 6,87$, $p \leq 0,01$). En outre, les sadiques diffèrent significativement des non-sadiques sur les variables suivantes: victime photographiée (7,2 % vs 0,7 %, $p \leq 0,01$ (F)); victime physiquement retenue (31,3 % vs 7,4 %, $X^2 = 19,96$, $p \leq 0,001$) et quant au temps passé avec la victime: > 15 minutes (86,2 % vs 70,5 %, $X^2 = 5,82$, $p \leq 0,05$). Finalement, sur le plan émotionnel, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques: les sadiques ressentent de la

TABLEAU 7

Caractéristiques de la phase précrime chez les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques (48 heures avant le délit)

Caractéristiques	Sadique		Non-sadique		χ^2	p	Φ
	n	%	n	%			
Problèmes relationnels: solitude	67	9,0	134	20,9	4,53*	0,033	0,15*
Problèmes relationnels: séparation du partenaire	67	17,9	134	12,7	0,98	0,320	0,07
Problèmes relationnels: difficultés conjugales	67	23,9	134	14,9	2,43	0,119	0,11
Problèmes relationnels: perception du rejet et d'abandon	33	30,3	76	25,0	0,33	0,565	0,05
Faible estime de soi	66	31,8	135	33,3	0,04	0,830	0,01
Conflits interpersonnels spécifiques: la victime	67	22,4	135	9,6	6,10*	0,013	0,17*
Conflit généralisé: les femmes	66	39,4	134	27,6	2,84	0,092	0,11
Fantaisies sexuelles déviantes à l'égard de la victime	67	19,4	132	6,8	7,15**	0,007	0,19**
Fantaisies sexuelles déviantes impliquant une autre femme	65	30,8	133	12,8	9,29**	0,002	0,21**
Fréquentation des bars érotiques	35	5,7	79	19,0	3,36	0,066	0,17
Consommation d'alcool	69	65,2	136	64,7	0,005	0,942	0,005
Consommation de drogues	68	48,5	135	37,8	2,15	0,142	0,10
Affect: Colère	59	49,2	114	30,7	5,67*	0,017	0,18*
Affect: Tristesse – dépression	59	5,1	114	11,4	1,84	0,174	0,10
Affect: Calme et bien-être	59	18,6	114	23,7	0,57	0,448	0,05

*p ≤ 0,05, **p ≤ 0,01

colère (sadique = 64,5 % vs non-sadique = 44,0 %, $X^2 = 6,63$, $p \leq 0,01$), ne sont pas anxieux (sadique = 0 % vs non-sadique = 12,8 %, $X^2 = 8,67$, $p \leq 0,01$) et ne ressentent pas un sentiment de vide lors de leur délit (sadique = 0 % vs non-sadique = 11,9 %, $X^2 = 8,00$, $p \leq 0,01$) (Tableau 8).

TABLEAU 8

Caractéristiques des phases crime et postcrime chez les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques

Caractéristiques	Sadique		Non-sadique		x ²	p	Φ
	n	%	n	%			
Préméditation structurée	69	44,9	136	25,7	7 724**	0,005	0,19**
Affect pendant le crime : colère- frustration-agressivité	62	64,5	109	44,0	6 636**	0,010	0,19**
Affect pendant le crime : anxiété-agitation-nervosité	62	0	109	12,8	8,673**	0,003	0,22**
Affect pendant le crime : vide-confusion	62	0	109	11,9	8 003**	0,005	0,21**
Utilisation d'une arme	69	73,9	137	33,6	29 996***	0,000	0,38***
Utilisation d'un couteau	69	39,1	137	21,9	6 809**	0,009	0,18**
Utilisation d'une arme à feu	69	15,9	137	5,1	6 753**	0,009	0,18**
Pénétration vaginale (digital)	67	35,8	131	26,0	2,08	0,149	0,10
Pénétration anale (digital)	67	10,4	131	3,0	4,74*(F)	0,029	0,15*
Pénétration vaginale (pénis)	68	72,1	134	67,1	0,05	0,478	0,05
Pénétration anale (pénis)	67	20,9	133	9,0	5 553*	0,018	0,16*
Fellation par la victime	67	49,3	132	30,3	6 872**	0,009	0,18**
Masturbation de l'agresseur par la victime	67	23,9	132	18,9	0,66	0,415	0,05
La victime a été photographiée	69	7,2	137	0,7	6,89**(F)	0,017	0,18**
Victime retenue physiquement	67	31,3	136	7,4	19 966***	0,000	0,31***
Temps passé avec la victime : > 15 minutes	65	86,2	132	70,5	5 825*	0,020	0,17*
La victime a été tuée	69	24,6	137	14,6	3,13	0,076	0,12
L'affect postcrime : colère	56	21,4	101	10,9	3,19	0,074	0,14
L'affect postcrime : culpabilité-regret	56	21,4	101	34,7	3,00	0,083	0,13
L'affect postcrime : calme et bien-être	56	28,6	101	19,8	1,56	0,211	0,10

*p ≤ 0,05, **p ≤ 0,01, *** p ≤ 0,001

F = Fisher's Exact Test

Post-Crime

Les agresseurs sexuels sadiques étaient plus susceptibles que les non-sadiques d'éprouver des sentiments de colère et de bien-être après le délit et moins susceptibles de ressentir de la culpabilité, bien qu'aucune de ces différences ne soit statistiquement significative.

Discussion

Caractéristiques développementales des agresseurs sexuels sadiques

Les agresseurs sexuels sadiques ont déclaré avoir subi plus de violences émotionnelles et physiques dans leur enfance que les agresseurs non-sadiques. Ce profil de victimisation correspond au tableau clinique de l'agresseur sexuel sadique décrit par Brittain (1970) et est similaire à celui rapporté dans d'autres études (p. ex., Gratz et Bradford, 1995; Langevin *et al.*, 1985; Longpré *et al.*, 2018, 2020; MacCulloch *et al.*, 2000; Nitschke *et al.*, 2009; Proulx *et al.*, 2007; Robertson, Graham, Krstic et Knight, 2018). Ces résultats sont également cohérents avec la suggestion de certains auteurs (p. ex., Proulx et Beauregard, 2014) selon laquelle les agresseurs sexuels sadiques reproduisent, lors de leur délit sexuel, les violences émotionnelles et physiques qu'ils ont subies dans leur enfance : la violence émotionnelle s'exprimerait par l'humiliation de la victime et la violence physique par la torture.

À l'adolescence, les sadiques de la présente étude ne différaient pas significativement des non-sadiques en ce qui a trait à l'estime de soi, l'isolement social et le comportement sexuel. Cela contraste avec les résultats de Proulx *et al.* (2007), qui ont rapporté que les sadiques sexuels de leur étude différaient significativement des non-sadiques sur ces variables. Cette divergence est particulièrement intéressante étant donné que la présente étude et celle de Proulx *et al.* (2007) ont utilisé le même échantillon. Qu'est-ce qui pourrait alors expliquer le fait que les sadiques de notre étude ne présentent ni une faible estime de soi à l'adolescence, ni une tendance à l'isolement social ou un surinvestissement dans la sexualité, comme le rapportent Proulx *et al.* (2007)? Une hypothèse possible est que les deux études ont utilisé des définitions différentes du sadisme sexuel : alors que l'étude actuelle utilise une définition du sadisme sexuel basée sur des éléments comportementaux (la SESAS), la définition utilisée par Proulx *et al.* (2007) est plutôt basée sur des éléments cognitifs, à savoir sur la présence de fantasmes sexuelles

déviantes. Étant donné que les individus ayant des fantasmes sexuelles déviantes de nature sadique sont décrits comme ayant eu une perception négative d'eux-mêmes et un mode de vie solitaire à l'adolescence (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990; Gauthier, Deli, Garant et Proulx, 2023; Gauthier et Proulx, 2022; Longpré *et al.*, 2018; MacCulloch *et al.*, 1983; Maniglio, 2011; Proulx *et al.*, 2007), les résultats de Proulx *et al.* (2007) ne sont guère surprenants et n'invalident en rien les nôtres.

Caractéristiques psychologiques de l'agresseur sexuel sadique

Jusqu'à récemment, il n'y avait pas de consensus dans la littérature en ce qui a trait au profil psychosocial de l'agresseur sexuel sadique. D'une part, Proulx et d'autres chercheurs décrivent l'agresseur sexuel sadique comme un individu ayant un type de personnalité schizoïde et évitante, ainsi qu'un style de vie caractérisé par une forte tendance à l'isolement social, les deux étant associés au développement et au maintien d'un monde fantasmatique riche dans lequel la cruauté et la sexualité sont intimement liées (Brown et Forth, 1997; Proulx, 2001; Proulx *et al.*, 2007; Proulx *et al.*, 2017; Proulx et Beauregard, 2014). D'autre part, Knight et d'autres chercheurs dépeignent le sadique sexuel comme un individu narcissique et antisocial, ayant un mode de vie inadapté (marqué par la criminalité et l'abus de drogues) et une préférence pour une sexualité coercitive (Dietz *et al.*, 1990; Gratzer et Bradford, 1995; Knight et Guay, 2006, 2018; Knight et Prentky, 1990; Longpré *et al.*, 2018, 2020; Robertson *et al.*, 2018).

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette absence de consensus. La première hypothèse, avancée par Proulx *et al.* (2007), est que les agresseurs sexuels sadiques ont deux modes de fonctionnement. Le premier mode serait lié à leurs troubles de la personnalité schizoïde et évitante, et influencerait leurs relations sociales. Le second mode, en revanche, serait lié à leurs troubles de la personnalité antisociale et narcissique, et influencerait leurs délits. La deuxième hypothèse, avancée par Knight (2010), est que Knight et Proulx décrivent en fait deux types distincts d'agresseurs sexuels sadiques, possédant des motivations différentes. L'agresseur sexuel sadique décrit par Knight (2010) présente un profil de personnalité psychopathe (p. ex., antisocial) et commet des crimes sexuels sadiques parce que cela lui procure des sensations fortes. L'agresseur sexuel sadique décrit par Proulx *et al.*

(2007) présente un profil de personnalité anxieuse (p. ex., schizoïde et évitante) et réalise ses fantasmes sexuelles sadiques en commettant des crimes sexuels. Cette dernière hypothèse a été partiellement confirmée par le modèle développemental du sadisme sexuel de Longpré *et al.* (2018), qui ont identifié plusieurs trajectoires développementales conduisant à la manifestation de comportements sexuels sadiques. Deux d'entre elles, la trajectoire de la désinhibition et la trajectoire de la méchanceté-narcissique, correspondent au sadique décrit par Knight (2010), et une autre, la trajectoire schizoïde, correspond au sadique décrit par Proulx *et al.* (2007).

Le profil psychosocial de l'agresseur sexuel sadique de la présente étude est similaire à celui de l'agresseur sexuel sadique décrit par Proulx et ses collègues (Proulx, 2001 ; Proulx *et al.*, 2007 ; Proulx *et al.*, 2017 ; Proulx et Beauregard, 2014), c'est-à-dire, un individu isolé socialement (bien qu'il partage cette dernière caractéristique avec l'agresseur sexuel non-sadique) présentant un profil de personnalité évitante et rapportant avoir des fantasmes sexuelles déviantes.

Du point de vue de la psychopathologie, les agresseurs sexuels sadiques de la présente étude diffèrent significativement des agresseurs sexuels non-sadiques sur l'échelle de psychopathie du MMPI, d'une part, et d'autre part, plus de la moitié des agresseurs sexuels sadiques ont obtenu un score supérieur à 70 sur l'échelle de paranoïa du MMPI. Ces résultats ne sont pas conformes à ceux de Proulx *et al.* (2007), qui ont signalé que les agresseurs sexuels sadiques de leur étude ne différaient pas des agresseurs sexuels non-sadiques sur les différentes échelles du MMPI. Cependant, dans les deux études, les échelles sur lesquelles les deux groupes d'agresseurs sexuels ont obtenu les scores les plus élevés étaient les échelles de psychopathie et de paranoïa. Une hypothèse qui peut être avancée pour expliquer cette divergence entre nos résultats et ceux de Proulx *et al.* (2007) est liée à la puissance statistique. En effet, Proulx *et al.* (2007) disposaient de données sur les échelles du MMPI pour 85 de leurs 141 participants (21 sadiques et 64 non-sadiques) alors que nous disposons des données pour 141 de nos 206 participants (45 sadiques et 96 non-sadiques). Ainsi, il est probable que Proulx *et al.* (2007) n'ont pas identifié la différence que nous avons trouvée en raison de la plus petite taille de leur échantillon.

Modus operandi

Dans les 48 heures précédant le délit, les agresseurs sexuels sadiques ont éprouvé de la colère, des conflits interpersonnels liés à la victime et des fantasmes sexuelles déviantes impliquant leur victime ou une autre femme. Ces résultats sont conformes à ceux de Proulx *et al.* (2007), qui ont signalé que les sadiques, contrairement aux non-sadiques, ont éprouvé des sentiments de colère et ont eu des fantasmes sexuelles déviantes dans les heures précédant leur infraction.

Les éléments caractérisant le *modus operandi* de ces agresseurs correspondent en tous points à ceux de l'agresseur sexuel sadique décrit dans la littérature (Brittain, 1970; Dietz *et al.*, 1990; Gratz et Bradford, 1995; Knight, 2010; Knight et Prentky, 1990; Proulx et Beauregard, 2014; Proulx *et al.*, 2007; Reale, Chopin, Gauthier et Beauregard, 2022a; Reale, Chopin, Gauthier et Beauregard, 2022b). En effet, conformément à la littérature, les agresseurs sexuels sadiques de cette étude ont soigneusement planifié leur infraction (Gratz et Bradford, 1995; Knight et Prentky, 1990; Oligny, Gauthier, Ménard et James, 2023; Proulx *et al.*, 2007; Proulx et Beauregard, 2014), ont utilisé une arme (Gratz et Bradford, 1995; Proulx *et al.*, 2007; Proulx et Beauregard, 2014), ont séquestré leur victime (Proulx *et al.*, 2007) et ont fait preuve d'une grande cruauté envers leur victime (humiliation: 78,3 %; torture: 95,7 %; mutilation des zones sexuelles: 23,2 %; mutilation des parties non sexuelles: 5,8 %; insertion d'objets dans les orifices corporels: 18,2 %).

En résumé, tant sur le plan clinique qu'empirique, le profil de l'agresseur sexuel sadique de la présente étude correspond globalement à celui rapporté dans la littérature: une structure de personnalité évitante, une sexualité déviante (p. ex., fantasmes sexuelles déviantes), des distorsions cognitives (p. ex., conflits spécifiques avec la victime), et un *modus operandi* organisé (p. ex., planification, sélection des victimes et des lieux) et très violent (p. ex., humiliation, torture, mutilation). Néanmoins, l'agresseur sexuel sadique de la présente étude diffère du sadique décrit par Knight (2010) dans la mesure où il ne présente pas un profil de personnalité antisociale et ne possède pas un mode de vie antisocial.

Implications cliniques

D'un point de vue clinique, les résultats de la présente étude comparative apportent une contribution à notre compréhension des facteurs de risques et des besoins spécifiques (selon les principes Risque-Besoin-Réceptivité) qui doivent être pris en compte pour développer des interventions plus ciblées et efficaces, visant à réduire le risque de récidive au sein des agresseurs sexuels sadiques de femmes. Les conclusions de cette étude offrent des orientations plus éclairées pour les décisions cliniques, contribuant ainsi à l'efficacité globale des programmes de traitement et de réhabilitation.

Conclusion

Ces dernières années, de nombreux chercheurs ont mené des études comparatives pour définir les agresseurs sexuels sadiques. De ces études, il ressort que les sadiques sexuels diffèrent significativement des non-sadiques dans de nombreux domaines (p. ex., sur les plans développemental, psychologique et criminologique). Bien que ces études aient mis en lumière les caractéristiques spécifiques des sadiques, elles présentent d'importantes limites : (1) leur diagnostic du sadisme sexuel est basé sur des critères qui ne font pas l'objet d'un consensus dans la littérature (Marshall et Hucker, 2006; Nitschke *et al.*, 2009); (2) leurs échantillons ne sont pas homogènes, c'est-à-dire qu'ils sont composés de plusieurs types d'agresseurs sexuels (p. ex., des femmes, d'hommes et d'enfants) et (3) les variables sur lesquelles sont comparés les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques sont principalement des variables relatives à l'âge adulte. L'objectif de la présente étude était donc d'examiner les caractéristiques qui distinguent les agresseurs sexuels sadiques des agresseurs sexuels non-sadiques, sur la base d'une mesure du sadisme sexuel validée empiriquement, la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke *et al.*, 2009), d'un échantillon composé exclusivement d'agresseurs sexuels de femmes et d'une centaine de variables relatives aux différentes étapes de la vie (p. ex., enfance, adolescence, âge adulte).

La présente étude comporte certaines limites. La première limite concerne la composition de l'échantillon que nous avons utilisé, à savoir un échantillon exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes ayant été incarcérés au Canada (Québec). Cette homogénéité qui caractérise notre échantillon a comme principale conséquence de limiter la portée de nos résultats; ceux-ci ne peuvent être généralisés

qu'aux agresseurs sexuels sadiques de femmes adultes vivant en Occident (p. ex., États-Unis, Angleterre, France, Allemagne). En effet, on ne peut extrapoler nos résultats par-delà l'Occident, car il n'existe à notre connaissance aucune étude descriptive ou comparative sur les agresseurs sexuels sadiques ayant été menée en territoire non occidental (Labuschagne, 2018). La deuxième limite concerne les informations sur lesquelles ont été codifiées certaines variables de la présente étude (p. ex., préméditation du délit, sélection de la victime, fantasmes sexuelles déviantes), soit de l'information rapportée en entrevue, laquelle peut parfois être minimisée, voire niée par le participant (Proulx et Beauregard, 2014). Par conséquent, dû à ces limites, le présent profil de l'agresseur sexuel sadique de femmes adultes doit être considéré avec prudence.

Ayant à notre connaissance mené la toute première étude comparant les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques sur la base d'une mesure du sadisme sexuel validée empiriquement (la SESAS), nous estimons intéressant et pertinent que d'éventuelles études comparatives (sadiques-non-sadiques) soient également réalisées sur la base de la SESAS auprès de divers types d'agresseurs sexuels (de femmes, d'hommes et d'enfants) non canadiens, de sorte à venir infirmer ou confirmer les résultats de la présente étude, soit le profil psychodéveloppemental du sadique sexuel que nous avons dressé.

Références

- American Psychiatric Association (1952). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (1968). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (2^e éd.). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (1980). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (3^e éd.). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (3^e éd.-R). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4^e éd.). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (2000). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4^e éd.-TR). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (5^e éd.). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (2022). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (5^e éd., Révision du texte). American Psychiatric Association.

- Andrade, C. (2019). Multiple testing and protection against a type 1 (false positive) error using the Bonferroni and Hochberg corrections. *Indian Journal of Psychological Medicine*, 41(1), 99-100. https://doi.org/10.4103/IJPSYM.IJPSYM_499_18
- Brown, S. L. et Forth, A. E. (1997). Psychopathy and sexual assault: Static risk factors, emotional precursors, and rapist subtypes. *Journal of consulting and clinical psychology*, 65(5), 848. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-006X.65.5.848>
- Brittain, R. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science and the Law*, 10(4), 198-207. <https://doi.org/10.1177/002580247001000402>
- Butcher, J. N., Graham, J. R., Ben-Porath, Y. S., Tellegen, A., Dahlstrom, W. G. et Kaememer, B. (2001). *Minnesota multiphasic personality inventory-2: Manual for administration, scoring, and interpretation*. University of Minnesota Press.
- De Neef, N., Coppens, V., Huys, W. et Morrens, M. (2019). Bondage-discipline, dominance-submission and sadomasochism (BDSM) from an integrative biopsychosocial perspective: A systematic review. *Sexual Medicine*, 7(2), 129-144. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2019.02.002>
- Dietz, P. E., Hazelwood, R. R. et Warren, J. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 18(2), 163-178.
- Gauthier, A. et Proulx, J. (2022, septembre 21-24). Sexual Aggressors of women with and without deviant sexual fantasies: a comparative analysis. Affiche présentée à la conférence annuelle de la Society for Police and Criminal Psychology (SPCP), Ville de Québec, Canada. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.14103.55205>
- Gauthier, A., Deli, C., Garant, E. et Proulx, J. (2023). Inadequate coping strategies of men who have committed sexual aggression against women: a study of their developmental antecedents. *Sexual Abuse*, 10790632231210534.
- Gonçalves, L. C., Rossegger, A., Gerth, J., Singh, J. P. et Endrass, J. (2020). Sexual sadism among sex offenders in Switzerland. *Sexual Abuse*, 32(1), 79-100. <https://doi.org/10.1177/1079063218800473>
- Gratzer, T. et Bradford, J. M. (1995). Offender and offence characteristics of sexual sadists: A comparative study. *Journal of Forensic Sciences*, 40(3), 450-455. <https://doi.org/10.1520/JFS13802J>
- IBM Corporation (2020). IBM SPSS Statistics for Macintosh, Version 27.0. IBM Corp.
- Kaufman, K. L., Orts, K., Holmberg, J., McCrady, F., Daleiden, E. L. et Hilliker, D. (1996). *Contrasting adult and adolescent sexual offenders's modus operandi: A developmental process*. Article présenté à la 15^e conférence annuelle de l'Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, IL.
- Knight, R. A. (2010). Typologies for rapists: The generation of a new structural model. Dans A. Schlink (dir.), *The sexual predator* (vol. 4, p. 17-28). Civic Research Institute.
- Knight, R. A. et Guay, J.-P. (2006). The role of psychopathy in sexual coercion against women. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of psychopathy* (p. 512-532). Guilford Press.

- Knight, R. A. et Guay, J.-P. (2018). The role of psychopathy in sexual coercion against women: An update and expansion. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of psychopathy (Vol. II)*. Gilford Press.
- Knight, R. A. et Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender* (p. 23-52). Plenum Press.
- Knight, R. A., Sims-Knight, J. E. et Guay, J.-P. (2013). Is a separate disorder category defensible for paraphilic coercion? *Journal of Criminal Justice*, 41, 90-99. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2012.11.002>
- Labuschagne, G. (2018). Sexual homicide in South Africa. Dans J. Proulx, A. Carter, E. Beauregard, A. Mokros, R. Darjee et J. James (dir.), *Routledge international handbook of sexual homicide* (p. 237-249). Routledge.
- Landry, M., Nadeau, L. et Racine, S. (1996), *Prévalence des troubles de la personnalité dans la population toxicomane du Québec* [Manuscrit non publié]. Centre de recherche et intervention sur les substances psychoactives, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Québec.
- Langevin, R., Brain, J., Ben-Aron, M. H., Coulthard, R., Day, D., Handy, L., Heasman, G., Hucker, S. J., Purins, J. E., Roper, V., Russon, A. E. et Da Wortzman, G. (1985). Sexual aggression: Constructing a predictive equation. Dans R. Langevin (dir.), *Erotic preference, gender identity and aggression in men: New research studies* (p. 39-76). Lawrence Erlbaum.
- Longpré, N., Guay, J.-P. et Knight, R. A. (2018). The developmental antecedents of sexual sadism. Dans J. Proulx, A. Carter, E. Beauregard, A. Mokros, R. Darjee et J. James (dir.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (p. 283-302). Routledge.
- Longpré, N., Guay, J.-P. et Knight, R. A. (2019). MTC Sadism Scale: Toward a Dimensional Assessment of Severe Sexual Sadism With Behavioral Markers. *Assessment*, 26(1), 70-84. <https://doi.org/10.1177/1073191117737377>
- Longpré, N., Guay, J.-P. et Knight, R. A. (2020). Sadistic sexual aggressors. Dans J. Proulx, F. Cortoni, L. A. Craig et E. J. Letourneau (dir.), *The Wiley handbook of what works with sexual offenders* (p. 387-409). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781119439325.ch22>
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J. et Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *British Journal of Psychiatry*, 143(1), 20-29. <https://doi.org/10.1192/bjp.143.1.20>
- Maniglio, R. (2011). The role of childhood trauma, psychological problems, and coping in the development of deviant sexual fantasies in sexual offenders. *Clinical Psychology Review*, 31(5), 748-756. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2011.03.003>
- Marshall, W. L. et Hucker, S. J. (2006). Issues in the diagnosis of sexual sadism. *Sexual Offender Treatment*, 1(2), 1-4.
- Marshall, W. L., Kennedy, P. et Yates, P. (2002). Issues concerning the reliability and validity of the diagnosis of sexual sadism applied in prison settings. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 14(4), 301-311. <https://doi.org/10.1177/107906320201400402>

- Millon, T. (1983). *Millon clinical multiaxial inventory manual*. Interpretative Scoring Systems.
- Mokros, A., Schilling, F., Eher, R. et Nitschke, J. (2012). The Severe Sexual Sadism Scale: Cross-validation and scale properties. *Psychological Assessment*, 24(3), 764-769. <https://doi.org/10.1037/a0026419>
- Mokros, A., Schilling, F., Weiss, K., Nitschke, J. et Eher, R. (2014). Sadism in sexual offenders: Evidence for dimensionality. *Psychological Assessment*, 26(1), 138-147. <https://doi.org/10.1037/a0034861>
- Mokros, A., Wessels, J., Hofmann, M. et Nitschke, J. (2019). Coercive sexual sadism: a systematic qualitative review. *Current psychiatry reports*, 21(12), 1-8. <https://doi.org/10.1007/s11920-019-1118-9>
- Nitschke, J., Blendl, V., Ottermann, B., Osterheider, M. et Mokros, A. (2009). Severe sexual sadism—An underdiagnosed disorder? Evidence from a sample of forensic inpatients. *Journal of Forensic Sciences*, 54(3), 685-691. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2009.01038.x>
- Nitschke, J., Osterheider, M. et Mokros, A. (2009). A cumulative scale of severe sexual sadism. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 21(3), 262-278. <https://doi.org/10.1177/1079063209342074>
- Nitschke, J., Mokros, A., Osterheider, M. et Marshall, W. L. (2013). Sexual sadism: Current diagnostic vagueness and the benefit of behavioral definitions. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 57(12), 1441-1453. <https://doi.org/10.1177/0306624X12465923>
- Oligny, K. A., Gauthier, A., Ménard, I. et James, J. (2023). A New Classification of Sexual Homicide Offenders: When the Heterogeneity of Types Allows the Detection of Potential Serial Offenders. *Homicide Studies*, 10887679231181597.
- Organisation Mondiale de la Santé (2018). *International classification of diseases for mortality and morbidity statistics* (11^e révision). Repéré à <https://icd.who.int/browse11/l-m/en>
- Proulx, J. (2001). *Sexual preference and personality disorders of MTC: R3 rapist types*. Article présenté à la 19^e conférence de l'Association for the Treatment of Sexual Offenders (ATSA), San Antonio, TX.
- Proulx, J. et Beauregard, E. (2014). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual aggressors against women. Dans J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier et B. Leclerc (dir.), *Pathways to sexual aggression* (p. 71-109). Routledge.
- Proulx, J., Blais, E. et Beauregard, E. (2007). Sadistic sexual offenders. Dans J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson et A. Nicole (dir.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (p. 107-122). Wiley.
- Proulx, J., James, J. et Langevin, S. (2017). Les meurtriers sexuels. Dans F. Cortoni et T. H. Pham (dir.), *Traité de l'agression sexuelle: Théories explicatives, évaluation et traitement des agresseurs sexuels* (p. 271-289). Mardaga.
- Reale, K. S., Chopin, J., Gauthier, A. et Beauregard, E. (2022a). Manifestations of sexual sadism in child sexual assault and the associated victim, offender, and offense characteristics: A latent class analysis. *Child Abuse & Neglect*, 132, 105814.

- Reale, K. S., Chopin, J., Gauthier, A. et Beauregard, E. (2022b). Sadistic sexual crimes against children: comparing the manifestation of sexual sadism and crime-commission process. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 0306624X221132225.
- Robertson, C. A., Graham, F. J., Krstic, S. et Knight, R. A. (2018). The aetiology of forensic sexual sadism: From experiential perturbations to symptomatology. Dans J. Proulx, A. Carter, E. Beauregard, A. Mokros, R. Darjee et J. James (dir.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (p. 269-281). Routledge.
- St-Yves, M., Proulx, J. et McKibben, A. (1994). *Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels* [Computerized questionnaire for sexual offenders]. Manuscrit non publié. Correctional Service of Canada, Ottawa, Ontario.
- Von Krafft-Ebing, R. (1986/2011). *Psychopathia sexualis: The classic study of deviant sex*. Skyhorse Publishing.
- Ye, Z., Wang, Z. et Hou, Y. (2020). Does Bonferroni correction “rescue” the deviation from Hardy-Weinberg equilibrium? *Forensic Science International: Genetics*, 46, 102254. <https://doi.org/10.1016/j.fsigen.2020.102254>

A psychodevelopmental profile of sadistic sexual aggressors of women

ABSTRACT • *To this day, there is no consensus in the academic literature regarding the characteristic of sadistic sexual offenders. This lack of consensus largely stems from the limitations of existing studies regarding this phenomenon. For instance, certain studies employ idiosyncratic definitions of sexual sadism, with the studied samples being heterogeneous, and the study timeframe often solely focusing on adulthood. To address these limitations, we sought to identify distinctive characteristics of both sadistic sexual offenders (n = 69), as well as non-sadistic offenders (n = 137) who target adult women, based on a sample of offenders incarcerated in Quebec, Canada. The Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), an empirically validated instrument, was employed to classify these offenders. Bivariate (chi-square) analyses were performed, with our results revealing that female-targeting sadistic and non-sadistic sexual offenders differ in numerous ways, notably in their developmental, psychological, sexological and criminological dimensions. The theoretical and clinical implications of these findings are discussed.*

KEYWORDS • *Sexual sadism, rapist, SESAS, developmental, comparison.*

Perfil del psicodesarrollo de los agresores sexuales sádicos de mujeres

RESUMEN • *Hoy en día no existe consenso en la literatura sobre las características del agresor sexual sádico. Esta falta de consenso se debe en gran medida a las limitaciones de los estudios sobre este fenómeno. Por ejemplo, algunos estudios utilizan definiciones idiosincrásicas de sadismo sexual, las muestras estudiadas*

son heterogéneas y el marco temporal de estos estudios a menudo se centra sólo en la edad adulta. Para hacer frente a estas limitaciones, nos propusimos identificar las características distintivas de los agresores sexuales sádicos (n = 69) y no sádicos (n = 137) dirigidos contra mujeres adultas, todos ellos encarcelados en Quebec, Canadá. Para clasificar a los agresores se utilizó la Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), un instrumento validado empíricamente. Se realizaron análisis bivariados (chi-cuadrado). Nuestros resultados revelaron que los agresores sexuales sádicos y no sádicos difieren en varios aspectos, principalmente en lo que se refiere a su desarrollo y a aspectos psicológicos, sexológicos y criminológicos. El artículo discute las implicaciones teóricas y clínicas de nuestros hallazgos.

PALABRAS CLAVE • *Sadismo sexual, violador, SESAS, desarrollo, comparación.*